



I place Attane F – 87500 Saint-Yrieix-la-Perche
www.cdla.info I info@cdla.info
tél. + 33 (0) 5 55 75 70 30 I fax + 33 (0) 5 55 75 70 31

oxo - pascal le coq

in : herman de vries / lefevre jean claud / oxo - pascal le coq / hans waanders / éric watier. coll.
centre des livres d'artistes, Musée royal de Mariemont (Belgique), 2007.

Faire un livre c'est facile dit Éric Watier. Je me souviens de Hans Waanders m'expliquant, avec grande jubilation et humour, qu'il pouvait un matin avoir l'idée d'un livre et qu'en fin de journée, après un passage au copyshop du coin et quelques heures de travail dans son atelier, l'ouvrage était terminé et son désir de livre comblé.¹

Entre 1984 et 2001 Hans Waanders a inventé, mis en œuvre et publié 134 ouvrages², dont une cinquantaine de livres uniques, une quarantaine de titres réalisés à moins de 10 exemplaires, les autres étant édités à 25, 50 exemplaires ou plus.

À l'origine de cette œuvre, il y a le bleu – le bleu d'un martin-pêcheur vu sur un petit étang le long de la Meuse le 4 octobre 1982, très précisément. Hans Waanders en reste bleu, figé par l'étonnement³. Il s'ensuit toute une activité de recherche et d'accumulation d'informations sur ce volatile (la bibliographie qu'il donne – quelque 850 références, à la fin du livre *Martins-pêcheurs et travaux apparentés*, est digne d'un spécialiste). Parallèlement, Hans Waanders poursuit, jusqu'en 1990, tout un travail de notations auquel il donne le titre de *Orde : Coraciiformes – Famille : Alcedinidæ*⁴. Hans Waanders guette⁵ le retour du martin-pêcheur. Durant cette attente, il ne cherche pas : il trouve ; et trouver, c'est inventer. Les 134 ouvrages qu'il fait paraître forment une «bibliothèque idéale», puisqu'«inventée», qui vient compléter, parfaire, la documentation qu'il a rassemblée. *The connection with other books is evident. Not only my own, or the books in the cases at home or in my studio, but generally speaking : every book may be a reference for a new publication* (Hans Waanders). Bibliothèque de référence⁶, bibliothèque d'un amateur éclairé par le souvenir de la fugace traînée de bleu laissée par un martin-pêcheur.

Le martin-pêcheur est donc, pour Hans Waanders, objet et sujet d'étude. Les premiers livres qu'il réalise témoignent de l'histoire de son «rendez-vous» avec l'oiseau et des travaux qui s'ensuivirent (*Orde : Coraciiformes – Famille : Alcedinidæ*).

Hans Waanders tient chronique de ces temps d'observations et de déambulations, et toutes les techniques sont bonnes pour servir son propos : aquarelle, dessin, impression à l'aide de tampons, photographie, collage... «4 october-tocht» est le *compte-rendu écrit et en images du parcours le long de la Meuse jusqu'à l'étang du martin-pêcheur : expérimentation, souvenirs*.⁷ Les quinze aquarelles de «Vijftien maal water» sont des relevés des mouvements de la surface de l'eau. «In search of Blue», «Wiel» et «Blaw» sont des livres de croquis (de tracés de formes bleues relevées sur les bateaux circulant sur la Meuse pour le premier, de petits étangs pour le deuxième, de contours de formes bleues repérées au long de la Meuse pour le troisième). «Leidabók», qui prolonge «Island – 15 places», est le récit en images d'un voyage en Islande en quête du martin-pêcheur.

Cette chronique se mue parfois en journal intime. Les livres «Bloody Tracks» et «Ijsvogelwiel» nous rappellent que le bleu c'est aussi celui des ecchymoses, des meurtrissures (quand la vie fait mal et que le corps souffre).

Avec un livre comme «Mobile»⁸ paru en 1991, Hans Waanders pose les bases, tant sur le plan de la forme que du contenu, des livres qu'il va éditer par la suite.

Son activité d'artiste-éditeur se déploie et dans le même temps, les moyens mis en œuvre pour ce déploiement se resserrent. Il fait le choix d'un vocabulaire formel et technique très simple qui associe la photocopie en noir et blanc à une impression manuelle à l'aide de tampons taillés dans des morceaux de gomme, technique rudimentaire, archaïque. Ces tampons (cent? deux cents? peut-être plus) vont lui servir à imprimer une profusion d'images du martin-pêcheur et de quelques autres figures choisies. Parfois les pages imprimées en photocopie se teintent de rehauts à l'aquarelle (discrètes couleurs). Hans Waanders adopte une conduite quasi scientifique qui prend la forme, j'ose cet oxymore, d'une systématique empirique.⁹

La série des *Topographic Books* («Voice», «Colour», «Length», «Tunnel», «Clutch», «Bill») à laquelle on peut ajouter «Dagger», «Atlas», «Inimicus-Praeda» et «Water», constitue une sorte d'encyclopédie ou de traité. Dans ces volumes, de plus de deux cents pages chacun, (si beaux volumes reliés, dos toilés de noir ou de gris), Hans Waanders répertorie quelques caractéristiques de l'oiseau, dresse

des inventaires. Sont traités, le cri, la couleur des plumes ou encore le bec de l'oiseau... La mise en page est identique pour chaque tome. Sur les pages de droite, est imprimé au tampon un exemple – toujours le même de page en page – de la chose dont il est question : une plume, un bec, un nid... et en dessous un commentaire, en différentes langues, emprunté aux nombreux ouvrages de documentation que conserve l'artiste.

Outre celles de la famille des *Topographic Books*, deux autres grandes espèces¹⁰ de publications voient le jour.

Appartenant à la première de ces espèces, *Wat vliegt daar ?* et *A Field Guide to the Birds of South-East Asia* sont à l'origine des guides ornithologiques achetés dans le commerce, dans lesquels Hans Waanders recouvre chaque image d'oiseau par la silhouette¹¹ d'un martin-pêcheur – figure emblématique – imprimée en bleu à l'aide d'un tampon. Ainsi il transforme, presque transmute les autres oiseaux (vulgarum pecus) en martins-pêcheurs. *Wat vliegt daar ?* et *A Field Guide to the Birds of South-East Asia* ne sont que deux exemples parmi les nombreux «objets trouvés» qu'Hans Waanders anime de cette manière. On compte au catalogue de l'artiste-éditeur une trentaine de publications de ce type¹². Deux autres petites suites de livres, dans lesquels ce processus de recouvrement d'images par une image emblématique est à l'œuvre, sont à ranger dans cette famille de publications. Dans les ouvrages de la première ce sont des images de papillons masquées par l'image d'un sylvain azuré («*Vlinders*» 1999, «*Dagvlinders*» 1999)

Dans ceux de la deuxième, l'image d'un kingfisher (*vought os-2u-1*) se superpose à celles des autres avions («*The Observer's Book of Aircraft*» 1999, «*Wat is dat voor een vliegtuig?*» 1999, «*Aeromodelling*» 1999).¹³

La deuxième espèce se compose d'une trentaine de publications – prodigieux répertoires de formes et de motifs – qui empruntent à l'univers de la philatélie. Le goût de la collection¹⁴ que cultivait Hans Waanders s'épanouit. Parmi ces publications on peut mentionner «448 Luftpost» et «504 Air Mail», albums vierges achetés dans le commerce dans lesquels il glisse des vignettes (flammes postales) à l'effigie du martin-pêcheur¹⁵, ou encore «*Schwanebergers Briefmarken Album*» qui consiste en la reproduction en photocopie noir et blanc d'un album pour timbres dont il remplit les pages de dizaines de portraits de l'oiseau, portraits de la taille d'un timbre, imprimés en différentes couleurs.

Tous les livres de Hans Waanders sont peuplés de martins-pêcheurs sauf peut-être un seul, dans lequel cependant, l'image de l'oiseau apparaît en creux, dans une sorte de présence/absence.

Les images de «*Perches*» publié en 2001 (un des très rares livres imprimé en offset dont Hans Waanders n'est pas l'éditeur, et le presque dernier qu'il fait paraître) sont des photographies de bords de cours d'eau prises aux Pays-Bas, en Écosse, France, Allemagne, Belgique, Angleterre, Limousin. Au premier plan, semblant surgir de l'image, on voit un bout de branche fiché dans la berge.

Plus que des points de guet sur lesquels un martin-pêcheur viendrait se percher – ce qu'ils pourraient effectivement être – ces bâtonnets, placés là par l'artiste, sont à la fois des témoins et des points de repère (un des synonymes du mot *perche* est *balise*). Hans Waanders marque son passage dans des paysages devenus familiers (Little Sparta, l'IJsvogelwiel à Empel, l'Auvézère à Ségur-le-Château, la rivière Yarrow à Deuchar Mill près de chez Helen Douglas et Telfer Stokes...). Il témoigne : je suis passé par là. Ces frêles tiges qu'Hans Waanders nomme «gîtes de pêche» sont aussi, comme il nous l'apprend dans la carte postale «*Border-Perch*» éditée en 1999, des lieux de repos tranquille [*secure resting-place*].

Les livres inventés par Hans Waanders sont fait d'une bien curieuse tension entre le sérieux et l'humour, le fantasque voire l'absurde (dans «*Tunnel*», un des exemples de tunnel d'accès au nid du martin-pêcheur couvre deux pages. Sur le terrain, un tel tunnel atteindrait une vingtaine de mètres). Sur le modèle d'un guide ornithologique, Hans Waanders éditait régulièrement un «*Field Guide*» – à la fois «catalogue raisonné et illustré» et «catalogue de vente» de ses publications – dans lequel, de façon ludique, il substituait aux informations concernant les oiseaux, des indications relatives au livre et à ses livres.

En voici l'introduction, en français dans le texte, dans laquelle le mot *oiseau* est remplacé par le mot *livre* : «*L'ambition de ce petit livre est de permettre au lecteur ami des livres mais les connaissant mal ou pas du tout, d'identifier le plus simplement possible et sans ambiguïté la plupart des espèces qu'il pourrait avoir l'occasion d'observer.*

Les livres font partie de notre existence quotidienne, mais la plupart d'entre nous les regardent avec davantage de curiosité que de science. Ce livre, d'un format réduit, peut se glisser dans une poche. Grâce à lui, vous pourrez identifier les livres observés pendant les vacances ou à l'occasion d'une excursion à la campagne,

ou plus simplement ceux qui fréquentent votre jardin ou se posent sur l'appui d'une fenêtre ou d'un balcon. Il existe de nombreux ouvrages spécialisés, mais, dans la plupart d'entre eux, les livres sont classés par familles, ce qui rend leur identification difficile et exige beaucoup de temps. Or il y a peu de chances que le livre qui vous intéresse attende patiemment devant vous pendant que vous cherchez sa description parmi les centaines d'espèces étudiées.»

Didier Mathieu

1. Nous sommes là loin des propos, tant de fois entendus, des éditeurs et des artistes du milieu de la bibliophilie, qui font de la lenteur – quasi alchimique, et de l'hésitation à choisir entre tel et tel papier ou telle et telle fonte, des vertus nécessaires à leur activité.

The only thing that counts, when choosing a medium, is its quality of expression – not its status [...] The craftsmanship of a book is just as interesting (or : uninteresting) as the question what type of frame a painting should have, or on what kind of paper a watercolour should be made – it is hardly ever relevant for the contents of a work. (Hans Waanders).

2. Le catalogue des éditions de l'artiste compte 134 titres. Si l'on tient compte des différentes versions de certains titres et de publications non répertoriées (par exemple les 6 éditions du «Field Guide»), les livres publiés par Hans Waanders sont beaucoup plus nombreux.

3. À l'étonnement se mêle l'éblouissement : n'y voir que du bleu ou autrement, n'y voir que du feu : se rappeler le roux-orangé des plumes qui coiffent la tête de l'oiseau.

4. Depuis longtemps, le martin-pêcheur occupe une place importante dans l'œuvre de Hans Waanders. Il se souvient avoir vu l'oiseau pour la première fois en 1963 lors d'une randonnée à bicyclette dans la province de l'Overijssel, puis une seconde fois en 1977 en Belgique sur les rives de l'Amblève. Mais la troisième rencontre, le 4 octobre 1982, est décisive, au cours d'une promenade le long de la rivière Maas près de 's-Hertogenbosch, sur l'un des nombreux étangs au pied de la digue. Il commence par recopier des informations extraites d'un guide ornithologique, notant les caractéristiques spécifiques à l'espèce : répartition, reproduction, alimentation, sans oublier une description physique de l'oiseau, en particulier le plumage bleu-vert et le bec en forme de poignard. Ensuite il consulte d'autres ouvrages et très vite son dossier sur le martin-pêcheur ne finit plus de s'étoffer. C'est ainsi que naît l'œuvre intitulée Orde : Coraciiformes – Famille : Alcedinidae. Tout ce qu'il découvre sur le martin-pêcheur (Alcedo Atthis) est consigné sur de grandes pages (bandes de papier peintes de lignes à l'encre bleue sur lesquelles viennent s'inscrire les textes manuscrits), et la collecte d'informations devenant obsessionnelle, l'œuvre prend de plus en plus la forme d'un journal intime. Il décide alors que le projet prendra fin la prochaine fois qu'il verra l'oiseau, aussi se rend-il plusieurs fois par semaine à l'endroit où il avait observé le martin-pêcheur. Hans Waanders est convaincu qu'avec un tel processus de recherche, d'assimilation et d'enregistrement d'informations, il finira bien par acquérir assez de connaissances pour cerner le comportement de l'oiseau – en tout cas suffisamment pour prédire le lieu et l'heure de sa prochaine apparition. [...] Orde : Coraciiformes – Famille : Alcedinidae prend fin en 1990 au bout de 188 pages lorsque Hans Waanders voit à nouveau un martin-pêcheur. [...] Extrait du texte de Tjeu Teeuwen paru en néerlandais dans le dépliant de l'exposition Hans Waanders. Alcedo Atthis, Academie Beeldende Kunsten, Maastricht, 1995.

5. Dans les planches de «Eyes», Hans Waanders imprime au tampon le dessin de l'œil d'un martin-pêcheur ; autant d'yeux que de jours passés depuis ce mémorable 4 octobre.

6. Bibliothèque qui inclue deux ouvrages de référence, deux dictionnaires à une seule entrée : martin-pêcheur («Dictionary», 1996 et «Dictionnaire de poche», 1996). Deux usuels plurilingues faits de la compilation de pages de dictionnaires de nombreux pays sur lesquelles figure l'entrée martin-pêcheur.

Hans Waanders aime la pluralité des langages. Le long texte d'introduction au livre *Martins-pêcheurs et travaux apparentés* est un généreux collage de textes en 12 langues. Le Livre «Water» est une collection de transcriptions du mot eau en différentes langues. Dans une sérigraphie de 1997 intitulée «Carte du monde» ce ne sont pas les noms des états mais les diverses dénominations (en langue originale) du martin-pêcheur qui dessinent les continents. Autrement, «Signal Book» (1993) use de l'*International Signal Code* dont se servent les marins.

Et bien sûr toujours le langage, le chant ou le cri du martin-pêcheur dans les livres «Atlas» (répertoire qui associe aires linguistiques et aires spécifiques de l'oiseau), «Voice» et «A conversation» (transcription d'un échange sonore, via l'internet, entre un martin-pêcheur d'Amérique *Magaceryle Alcyon* et un martin-pêcheur d'Europe *Alcedo Atthis*).

7. Hans Waanders *Field Guide*, 1999, sixième édition.

8. Dans «Mobile», qui s'inspire des livres de maquettes à découper et à assembler, Hans Waanders établit un système de correspondances ou d'équivalences (déjà présentes dans «Birds & Planes» de 1989) entre un avion et un martin-pêcheur. Sur chaque double page sont imprimées en vis-à-vis, et par morceaux, d'une part la maquette d'un avion (la carlingue, les ailes, le train d'atterrissage...) et d'autre part, calquée sur celle de l'aéroplane, la «maquette» de l'oiseau (le corps, les ailes, les pattes...). On rencontre souvent dans les livres de Hans Waanders des images d'objets volants : des papillons (Eisvogel), des hydravions (Kingfisher) et même Yves Klein se jetant dans le vide (encore le bleu).

Ailleurs, Hans Waanders met en parallèle – une forme de coïncidence – l'histoire de la conquête de l'espace et l'histoire de son «rendez-vous» avec le martin-pêcheur. «October 4», livre unique (album de timbres) commémore la date du 4 octobre 1982, jour où il aperçoit un martin-pêcheur sur la Meuse et celle du 4 octobre 1957, jour du lancement du premier spoutnik. On peut voir l'image de ce satellite artificiel, entre autres, dans les livres «Bocotok» et «Kocmoc». Le martin-pêcheur est la figure emblématique de l'œuvre de Hans Waanders. L'autre figure majeure, bien qu'apparemment plus discrète, qu'exalte l'artiste est Youri Gagarine, le premier cosmonaute soviétique, auquel plusieurs ouvrages sont consacrés ou font référence, notamment «Gagarin» en 1992, «Ruimtevaart» la même année (cf. *infra* note 12) et «Kocmoc» en 2001.)

Au travers de ses publications, Hans Waanders tisse et donne à partager, avec pudeur, une mythologie personnelle. Il nous donne à voir plusieurs fois deux images, deux photographies qui d'un livre à l'autre semblent se répondre. Sur la première, on le voit

enfant, tenant un cerf-volant presque plus grand que lui. Sur la deuxième on le voit les bras en croix, face contre terre. (Le bleu c'est aussi l'azur; le ciel est l'infini.)

9. En 2000, en vue de son exposition *Martins-pêcheurs et travaux apparentés*, Hans Waanders m'avait demandé de me renseigner sur la dénomination de l'oiseau (*l'auseu-martin* ou *lo pescha-barnard*) et sur son éventuelle présence dans la région. J'avais donc pris rendez-vous avec la Société ornithologique du Limousin et montrais quelques livres de l'artiste à une personne pour le moins déconcertée. Mon interlocuteur n'arrivait pas à comprendre comment quelqu'un (Hans Waanders) d'aussi sérieux, capable de réunir une incontestable documentation sur le martin-pêcheur; pouvait par ailleurs se laisser aller à autant de légèreté. Nous allions en rester là quand je montrais des images du travail réalisé par l'artiste pour l'exposition *Travaux publics / Public Works* à Eindhoven en 1997 : sur les deux côtés d'un pont, cette inscription en bleu : TIST TZII TSJETSJIE / TIT TIT TIT TSJIE TSIIT. Cette transcription du cri d'un martin-pêcheur aussi énigmatique (mais bizarrement aussi familière) que le «bip bip» d'un spoutnik, fit son effet et je me souviens de cet homme, médusé, me confiant : *c'est exactement le cri du martin-pêcheur.*

10. Voir en fin de texte l'introduction aux «Field Guides»

11. Il existe de beaux autoportraits photographiques de Hans Waanders dans lesquels il apparaît en silhouette. Voir page 78 celui pris dans l'exposition *Hans Waanders. Martins-pêcheurs et travaux apparentés* au Centre des livres d'artistes en 2000.

12. Une autre façon d'animer des livres trouvés consiste, comme dans les «Blue Catalogues» (circa 15 éditions à 1 exemplaire, série qui débute en 1991), à recouvrir à l'encre bleue la totalité des pages de catalogues de timbres postaux, sauf le mot *bleu* (en différentes langues) chaque fois qu'il est présent dans le texte. Le même principe est utilisé pour «Ruimtevaart», dans lequel, en plus du mot *bleu*, le nom et l'image de Youri Gagarin apparaissent en réserve.

13. Hans Waanders établit des parallèles entre les images et les dénominations du martin-pêcheur (*kingfisher* en anglais et *Ijsvogel* [oiseau de glace] en néerlandais), du sylvain azuré – limenitis acmilla (*eisvogel* en néerlandais) et de l'hydravion appelé *kingfisher*.

14. Enfant, Hans Waanders collectionnait les boîtes d'allumettes et les bagues de cigares. Ces objets ont sans doute eu quelque influence sur son goût pour l'ornement et pour une forme d'imagerie populaire. Voir également la collection de globes terrestres (sphères recouvertes par le bleu des océans et des mers) qu'il conservait dans son atelier.

15. Les courriers qu'envoyait Hans Waanders portaient toujours la marque du martin-pêcheur imprimée d'un coup de tampon. L'oiseau se faisait messenger; celui qui transmet (on se souvient que cet ancien mode de transmission rapide qu'était le télégramme – avant les sms – était autrement nommé un «bleu»).